
« Les murs ne nous ont jamais arrêtés » : 60 ans de films d'étudiants à l'Université du cinéma Konrad Wolf

Ilka Brombach, Tobias Ebbrecht, Chris Wahl

Résumé

En raison de son emplacement, l'Université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF se prête particulièrement bien à la réflexion sur le patrimoine culturel audiovisuel. Elle est située juste à côté des studios de cinéma Babelsberg, dont l'histoire remonte à plus d'un siècle, et cette université, la plus ancienne du genre en Allemagne, a toujours bénéficié de l'aura mythique des studios. Avec la création d'une chaire de recherche en patrimoine audiovisuel, en juin 2013, et le lancement d'un nouveau programme d'études consacré au patrimoine cinématographique (*Filmkulturerbe*), l'université est bien placée pour affirmer l'importance de la protection et de la maintenance de l'héritage audiovisuel. Sur cette base, un projet de recherche (soutenu par la Deutsche Forschungsgemeinschaft [DFG]) a été consacré à l'étude du patrimoine cinématographique de l'université. Les films d'étudiants couvrant soixante années d'histoire de l'école, en particulier ceux produits à l'époque de la RDA, sont analysés dans le contexte de l'histoire du cinéma et des institutions. Cette étude dresse un bilan sur la façon dont les films d'étudiants ont été archivés et transmis, et examine également les récits de l'école à propos de sa propre histoire. Des lectures à la fois historiques et esthétiques d'une sélection de films sont conduites en référence aux récents débats sur le cinéma de la Deutsche Film-Aktiengesellschaft (DEFA). Outre le projet de recherche sur les films d'étudiants, un certain nombre d'autres initiatives en cours accordent une attention particulière aux questions de préservation et de numérisation.

Le patrimoine audiovisuel et l'université du cinéma

En raison de son emplacement unique et de sa structure inhabituelle, l'université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF se prête particulièrement bien à une réflexion sur le patrimoine culturel audiovisuel auquel l'UNESCO consacre une Journée Mondiale commémorative depuis 2005 (le 27 octobre). En 2001, *Metropolis* (1927) de Fritz Lang a été le premier film sélectionné pour intégrer le Registre de la Mémoire du Monde de l'UNESCO. Le réalisateur avait tourné une grande partie de son film dans les studios de Babelsberg, lesquels revendiquent une longue histoire ininterrompue de plus d'un siècle. Les tournages y ont débuté en 1912. Aujourd'hui, ces studios représentent le site de la mémoire cinématographique par excellence. Comme l'université du cinéma se trouve juste à côté, elle est auréolée du mythe de Babelsberg. Sa mission inclut, entre autres, la définition du spectre du « patrimoine audiovisuel » en assurant sa conservation et la pérennité de sa pertinence dans les programmes universitaires et publics. Il paraît donc logique qu'une chaire en patrimoine audiovisuel en charge de cette mission spécifique ait été fondée au printemps 2013. Elle sera responsable du lancement d'un nouveau cursus en « patrimoine cinématographique » aux côtés de plusieurs institutions coopératrices de la région

de Berlin/Brandebourg. Ce programme s'inspire aussi du fait que le musée du film de Potsdam, le premier du genre fondé en Allemagne en 1981, soit rattaché à l'Université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF depuis 2011, donnant ainsi lieu à une combinaison unique où un établissement d'enseignement, des studios de tournage, un département de recherche, un musée, des archives et un cinéma d'art et d'essai se retrouvent tous connectés en tant que membres d'une même institution.



Nouveau bâtiment de l'université à côté des studios de Babelsberg
© Université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF

L'histoire et le patrimoine de l'Université

L'École supérieure allemande d'art cinématographique (Deutsche Hochschule für Filmkunst ou DHF) a été fondée en 1954 à Potsdam-Babelsberg sur une décision du Conseil des ministres. Sa mission consistait à former des jeunes pour travailler dans les studios d'État de la RDA (DEFA, Deutsche Film-Aktiengesellschaft), créés en 1946, dans la zone sous occupation soviétique. Parmi les précurseurs de cette nouvelle école de cinéma allemande figuraient l'Institut national de la cinématographie (VGIK) de Moscou et l'école de cinéma et de télévision de l'Académie des arts du spectacle (FAMU) de Prague. L'école de cinéma allemande, planifiée par le Troisième Reich, a servi de source d'inspiration supplémentaire. Aux yeux des réalisateurs prometteurs de RDA, le nom de l'école associait avec pragmatisme deux domaines d'études conflictuels : l'artisanat et l'art du cinéma. Avant sa création, la possibilité de se former à l'art du cinéma dans un cadre universitaire faisait l'objet d'une controverse et les avis étaient partagés parmi les directeurs des studios de la DEFA. L'établissement a admis ses premiers étudiants en novembre 1954 dans le Palais de Babelsberg, qui s'est vite avéré mal adapté pour héberger une école de cinéma. Malgré de mauvaises conditions de travail et la pénurie de matériel technique, les premières œuvres cinématographiques de réalisateurs célèbres, dont Jürgen Böttcher, Kurt Tetzlaff, Hermann Zschoche et Ingrid Reschke, y ont néanmoins été produites, en 1956 et 1957.

Un patrimoine de films d'étudiants a ainsi commencé à prendre forme, bien que de manière erratique et non systématique. Avec l'essor de l'industrie de la télévision, le paysage médiatique de RDA s'est développé, et comme la DHF formait un nombre croissant d'étudiants pour travailler dans le secteur de la télévision, elle a été renommée « École supérieure de cinéma et de télévision » (Hochschule für Film und Fernsehen ou HFF). De nombreux films de l'école étaient désormais produits en coopération avec la télévision d'État est-allemande (la DFF) et intégrés à la programmation quotidienne sous forme de programmes courts. Le processus de production fut ainsi modifié. Dans une certaine mesure, les libertés thématiques et stylistiques ont été restreintes par l'influence de la télévision. Au cours de cette période, les films étaient principalement produits avec une vision à court terme, et seuls quelques « classiques », tels *Das Spiel* (1962) de Celino Bleiweiß, ont contribué à la représentation de l'école dans les festivals des décennies suivantes. Prototype du façonnage de cette histoire, la rétrospective organisée à l'occasion du 25^e anniversaire du Festival international du court-métrage d'Oberhausen, en 1979, présentait douze films des années 1960 et 1970. La sélection incluait des œuvres des grands réalisateurs de la DEFA, Volker Koepp et Christa Muehl, ainsi que des films d'étudiants étrangers comme le réalisateur jordanien Ahmed Rohmi. *Das Spiel*, de Bleiweiß, évoquait l'antifascisme, tout comme le documentaire *Flammen* (1967) de Konrad Weiss sur le groupe Herbert Baum et *Trompete, Glocke, letzte Briefe* (1978) de Peter Kahane, tous deux programmés au festival d'Oberhausen.

Ce n'est qu'au milieu des années 1970 que le processus permettant de transformer les films d'étudiants en archives a été formalisé. Une directive officielle rendait obligatoire le dépôt des films, à l'issue du processus de production, dans les archives cinématographiques de l'école, lesquelles étaient responsables « du stockage, du classement et de la mise à disposition des copies de l'école¹ ». Antérieure à la première grande rétrospective de films d'étudiants dans un festival international, cette première tentative de contrôle sur la préservation du patrimoine cinématographique indique que la perception de la valeur des productions de l'école commençait à changer. On considérait désormais que les films produits ultérieurement à la HFF faisaient partie intégrante d'une histoire caractéristique, surtout depuis que ses premiers diplômés étaient devenus des professionnels établis et expérimentés, soit à la DEFA, soit au sein de l'industrie de la télévision allemande, et que leurs premiers films pouvaient ainsi être vus à la lumière de leurs œuvres ultérieures. À l'époque de la rétrospective au festival d'Oberhausen,



Manfred HILDEBRANDT et Heinz MENTEL, étudiants de la Deutsche Hochschule für Filmkunst, sur le tournage d'un film d'étudiant dans les années 1950

© Université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF



Entrée de la Deutsche Hochschule für Filmkunst en 1962

© Université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF

une perspective cinématographique historique s'est également frayée un chemin dans les projets des étudiants de l'Université. Par exemple, à la suite du changement de nom de l'école pour « École supérieure de cinéma et de télévision Konrad Wolf », le film *Das Debüt - Versuch eines Dialogs* (1985) évoquait l'époque où Wolf était étudiant à Moscou, notamment à travers des interviews de ses amis et collaborateurs.

Ce n'est pourtant qu'après la chute du mur de Berlin en 1989, et surtout grâce à un processus d'indexage et de catalogage systématique, que le patrimoine cinématographique de la HFF a connu un inventaire indépendant composé de sources utilisables dans différents contextes. En ce qui concerne les films documentaires historiques et les documentaires télévisuels, les films et rushes de l'école étaient désormais appelés « fragments documentaires » et considérés comme des documents sur la vie en RDA. Dans certains cas, ces films constituaient aussi un point de départ dans les recherches de repères historiques. En ce sens, le film *Wir haben eine ganze Stadt umgebaut* (2004) de Marcel Neudeck rappelait délibérément *Wir haben schon eine ganze Stadt gebaut* (1968) de Volker Koepp. Le film de Neudeck, qui présente une équipe de construction, est une réflexion cinématographique sur la tension entre le passé et le présent. À partir du portrait consciencieux des ouvriers agricoles de Koepp, Neudeck montre comment ces mêmes hommes se remettent au travail pour transformer des immeubles construits dans les années 1960. Dans un autre film, *Wir waren so frei – ein Film über einen Film* (2008), Thomas Knauf, diplômé de la HFF, revient sur l'histoire d'*Experimente* (1981), un projet de film interdit, puis abandonné, du cameraman Lars-Peter Barthel.

La collection : l'étendue des archives

Aujourd'hui, la cinémathèque de la HFF – renommée « Université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF » en juillet 2014 – accueille un catalogue sans cesse croissant de films de genres et de types différents. Elle contient actuellement environ 4 000 films de chacune des six décennies d'histoire de l'école. Parmi les films archivés, on trouve des exercices des toutes premières années, dont certains ont été produits dans le cadre de séminaires thématiques, ainsi que des projets de fin d'études en partie coproduits avec des partenaires financiers externes. La majorité des films d'étudiants se compose de courts-métrages. Le nombre de longs-métrages n'a augmenté que ces vingt dernières années. La sélection des films conservés dans les archives et le choix de les préserver aux formats analogique ou numérique ont souvent été laissés au hasard. Tant d'un point de vue historique qu'en termes de préservation du nouveau patrimoine cinématographique des étudiants, des questions restent donc ouvertes sur les vides archivistiques. Dans certains cas, nous pouvons reconstituer l'histoire des films qui ont été produits, mais pas inclus dans les archives. Parmi eux, des œuvres disparues ont été réalisées sous l'influence du néoréalisme italien, par exemple l'exercice filmique de Jürgen Böttcher, *Der Junge mit der Lampe*² (1957). La période comprise entre 1954 et 1989-1990, en particulier, est marquée par l'interdiction de films et la censure politique. Certains films n'ont pu être à nouveau projetés qu'après 1990, surtout ceux annulés en phase de production ou interdits immédiatement après leur finalisation. Un grand nombre d'entre eux, par exemple *Wozu denn über diese Leute einen Film?* (1980), de Thomas Heise, a survécu dans les archives. Depuis 1989, on peut donc retrouver des traces de la répression qui façonnait le quotidien de l'école.

Au-delà des films, de nombreux documents témoignent de l'histoire et des traditions associées au patrimoine cinématographique de l'Université. Comme les archives cinématographiques, ils sont aussi majoritairement conservés à la cinémathèque de l'établissement. Ce patrimoine inclut des publications originales sur l'histoire de l'Université au cours des soixante dernières années, ainsi que des brochures promotionnelles et des plans de cours publiés par intermittence. Ces publications permettent de reconstituer partiellement les objectifs pédagogiques et les cursus de l'école, en plus des communiqués

de presse. Ces derniers incluent des rapports sur les événements et les développements clés dans l'histoire de l'enseignement supérieur, ainsi que des critiques de films rédigées pour les programmes de certains festivals. Le Festival international du documentaire et du film d'animation de Leipzig, où les films de la HFF étaient présentés chaque année dans leur propre programme dédié (à l'exception de 1965) jusqu'en 1989, revêt ici une importance considérable. La filmographie en ligne, maintenue par la cinémathèque de l'Université, contient les programmes de ces festivals ainsi que des coupures de presse associées issues des principaux journaux de Leipzig³.

Un autre ensemble documentaire crucial est conservé dans la collection du musée du film de Potsdam. Il inclut d'importants volumes d'enregistrements du département Dramaturgie de l'école, des années 1970 et 1980. À partir de ces documents, on peut reconstituer le développement de certains projets de films qui n'ont jamais abouti. Grâce aux « schémas thématiques » (*thematische Pläne*) générés annuellement pour la production de films, on retrouve leur contenu et la liste des étudiants impliqués. Des rapports annuels rédigés par le personnel de l'école fournissent des informations sur l'organisation technique, les tournages et les difficultés ou problèmes rencontrés lors de la production d'un film. Outre les films en soi, l'étude de ces sources fournit des indices sur le développement et la transmission de certains films, l'ensemble servant de point de départ pour retracer l'histoire de l'université de manière indépendante.



Les archives de l'université et leur collection de films d'étudiants
© Université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF

Raconter : les différentes versions de l'histoire de l'Université

Une lecture des publications internes où la HFF exposait les grandes lignes de ses soixante années d'histoire (principalement des publications commémorant les anniversaires de l'école) ne permet qu'une reconstitution partielle de l'histoire chronologique du développement de l'école depuis sa fondation jusqu'à ce jour, selon des perspectives très variées. Plus particulièrement, après le changement de régime politique en 1989-1990, de nouveaux récits ont été développés pour représenter l'institution dans un esprit de continuité et de renouvellement face à la nouvelle situation politique post-réunification et au passé récent. Si les publications des années 1960 et 1970 insistaient sur la construction de la nouvelle institution et le développement d'un art cinématographique socialiste idéologiquement défini, la première publication post-1989 fait l'impasse sur l'histoire de l'école, promettant d'en écrire un bilan complet ultérieurement⁴.

Il a fallu attendre dix ans pour que cette promesse soit tenue : deux essais, en 2004, fournissent un résumé critique de l'histoire de l'école jusqu'en 1989, puis documentent la façon dont l'établissement a été institutionnalisé et a opéré son changement d'image après la chute du mur de Berlin. Le désir de présenter l'université sous l'angle de ses succès concrets, tels que le nombre d'étudiants, les prix reçus aux festivals et la réputation des anciens élèves, apparaît dans la publication commémorant l'anniversaire suivant à travers une série de portraits des diplômés célèbres de la HFF.⁵ Cette publication contient aussi des essais sur Sybille Schönemann et Thomas Heise qui évoquent de manière exemplaire la répression à laquelle étaient confrontés les étudiants sous l'ère communiste. La stratégie politique de l'Université consistant à présenter l'histoire de la HFF sous un angle critique, tout en l'adaptant aux besoins du présent, a suscité plusieurs réactions : en 1994, Axel Geiss a lancé des débats polémiques où d'anciens administrateurs, enseignants et étudiants évoquaient leurs souvenirs⁶; en 2008, à l'initiative de l'enseignante en réalisation Helke Misselwitz, une « soirée Thomas Brasch » a été organisée pour réhabiliter officiellement le poète et cinéaste expulsé en 1968 pour raisons politiques; enfin, dans une conférence donnée lors du 60^e anniversaire de l'école, Henke Misselwitz a rappelé que Petra Tschörtner avait été surveillée par la Stasi pendant ses études, au début des années 1980. Elle a pointé un sujet controversé, puisqu'un certain nombre de diplômés reprochaient à l'université de ne pas avoir reconsidéré son histoire sous l'influence de la Stasi.

Tirer des conclusions : les recherches sur l'histoire de l'Université

À ce jour, il n'y a pas encore eu de rapport systématique sur l'histoire de l'Université. Ses archives ont été en partie évaluées dans le contexte des recherches institutionnelles continues sur les écoles de cinéma allemandes en général. Elles ont été également examinées dans le cadre d'évaluations de la politique culturelle et éducative est-allemande. La perception du patrimoine de l'école en termes d'histoire du cinéma a, jusqu'à présent, été limitée, et même dans le meilleur des cas, cela n'a été fait que dans le contexte de l'histoire des films de la DEFA. Comme dans la plupart des recherches sur l'histoire est-allemande menées après 1990, la priorité a été accordée à la dictature et les films de l'école ont surtout été traités dans leur rapport avec l'histoire politique de la RDA. Les monographies de style classique sur l'histoire de l'art et du cinéma sont encore rares, même sur les plus importants réalisateurs de la DEFA, tels Konrad Wolf et Jürgen Böttcher, ou sur ceux qui ont grandi en RDA comme Thomas Heise. Par rapport à la longue tradition de l'école, très peu de recherches ont donc été effectuées sur les premières œuvres de ses « auteurs ». Cela prouve sans doute que le statut historique des films est-allemands et des personnalités les plus intéressantes de la DEFA doit encore être clarifié.

Le projet de recherche actuel (2013-2016) sur l'histoire des films de la HFF, entre 1954 et 1992, explore donc l'histoire de l'école tant sous l'angle esthétique qu'historique. Le patrimoine hétérogène de l'Université – avec ses changements, ses défauts et ses objectifs stratégiques – sera ainsi inclus dans la recherche conceptuelle. De plus, la publication prévue ouvre un vaste ensemble de films d'étudiants pour d'autres investigations à mener sur le cinéma est-allemand et la DEFA. De récentes études universitaires sur la DEFA adoptent une approche comparative et abordent le cinéma est-allemand dans le contexte du cinéma artistique international⁷. Cela peut être considéré comme une réaction à la vision étroite consistant à considérer les films de la DEFA sous l'angle de l'histoire politique, surtout en ce qui concerne les débats polémiques sur la valeur de l'art (ou son absence de valeur) dans une société ostensiblement privée de liberté. Une discussion plus nuancée sur les films, les réalisateurs et les conditions de production de la DEFA permet de mettre en lumière le contexte international de la réalisation en RDA, surtout en matière d'influences, de collaborations et de festivals internationaux.

Garantir notre patrimoine : l'héritage de l'Université du cinéma à l'ère numérique

En juillet 2014, pour commémorer son 60^e anniversaire autour du thème « Les murs ne nous ont jamais arrêtés », l'école de cinéma de Potsdam a été hissée du statut d'école supérieure d'art (*Kunsthochschule*) à celui d'université. Ce changement n'est pas vraiment surprenant : il témoigne de la puissance de recherche exceptionnelle de l'établissement et de ses programmes diplômants en études médiatiques. Le changement de nom de la plus ancienne école de cinéma d'Allemagne et l'attention actuellement accordée aux questions de patrimoine cinématographique n'ont fait qu'intensifier la réévaluation du passé de l'École. D'autres écoles de cinéma allemandes à Munich, Berlin et Ludwigsbourg se trouvent également à un moment critique de leur propre histoire, qui devient plus perceptible et passe aujourd'hui au premier plan. Afin de favoriser les échanges sur cette base et de réfléchir à des collaborations capables d'influencer l'évaluation collective de nos héritages respectifs, l'Université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF a consacré un atelier à ce sujet, en septembre 2014.

L'Université a déjà pris des mesures pour opérer la transition de l'analogique au numérique, tant en matière de production que d'archivage. Un archivage passif n'est plus envisageable à l'ère numérique ; on ne peut plus se contenter de ranger les films sur une étagère en espérant qu'ils ne se dégraderont pas. Les fichiers numériques doivent être vérifiés constamment et transférés si l'on souhaite qu'ils restent lisibles. Une école de cinéma se doit de relever ces défis si elle tient à conserver un patrimoine numérique. La coordination du flux de travail numérique exige la prise en compte des pratiques archivistiques dès le début de la production d'un film, et ces pratiques ne peuvent être maintenues que si toutes les parties prenantes sont correctement sensibilisées aux nouveaux besoins. Pour cette raison, l'Université du cinéma a fait de l'archivage l'un des thèmes de ses conférences sur les bases de la technologie des médias, un cours obligatoire pour tous les étudiants, quelle que soit leur spécialisation.

Biographies

Le **professeur** et **docteur Chris Wahl** occupe actuellement la chaire Heisenberg de patrimoine audiovisuel à l'Université du cinéma Babelsberg KONRAD WOLF et dirige le projet de recherche « Culture du cinéma régional en Brandebourg »

financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG). Il est l'auteur de *Multiple Language Versions Made in Babelsberg. Ufa's International Strategy, 1929-1939* (2014).

Le **docteur Ilka Brombach** est assistante de recherche sur le projet « Culture du cinéma régional en Brandebourg » depuis l'été 2014. Son travail se concentre sur les archives de films d'étudiants de l'Université du cinéma. Elle est

l'auteur d'*Eine offene Geschichte des Kinos: Autorenfilme von Rainer Werner Fassbinder, Alexander Kluge, Wim Wenders, Christian Petzold, Thomas Arslan, Michael Haneke. Filmlektüren mit Jacques Rancière* (2014).

Le **docteur Tobias Ebbrecht** est maître de conférences en études cinématographiques et allemandes au département Communication et Journalisme ainsi qu'au Centre d'études allemandes de l'Université hébraïque de Jérusalem. Jusqu'à l'été 2014, il

était responsable des archives des films d'étudiants de l'Université du cinéma, dans le cadre du projet « Culture du cinéma régional en Brandebourg ». Il est l'auteur de *Geschichtsbilder im medialen Gedächtnis – Filmische Narrationen des Holocaust* (2011).

Notes

¹ « Auszug aus der Arbeitsverordnung des Archivs und der Expedition des Produktionszentrums », Archives École supérieure de cinéma et de télévision de RDA, avril 1975.

[Retour au texte >](#)

² Claus Löser, « Im Dornröschenschloss. Dokumentarfilme an der Babelsberger Filmhochschule » in *Schwarzweiß und Farbe. DEFA Dokumentarfilm 1946-92*, édité par Günter Jordan et Ralf Schenk, Berlin, 1996, p. 345.

[Retour au texte >](#)

³ Voir <http://www.filmuniversitaet.de/de/bibliothek-mediathek/veroeffentlichungen/40dokwo.html>

[Retour au texte >](#)

⁴ Dieter Wiedemann « Ein Blick zurück – nicht nur im Zorn –, ein Blick nach vorn – nicht nur im Übermut – 40 Jahre HFF Potsdam-Babelsberg » in *Jahrgänge. 40 Jahre HFF « Konrad Wolf »*, édité par Egbert Lipowski et Dieter Wiedemann, Potsdam, 1995.

[Retour au texte >](#)

⁵ Voir *Book of Fame. Ein Kaleidoskop erfolgreicher HFF-Alumni. 55 Jahre HFF Hochschule für Film und Fernsehen « Konrad Wolf » Potsdam-Babelsberg*, édité par Dieter Wiedemann et Klaus-Dieter Müller, Potsdam, 2010.

[Retour au texte >](#)

⁶ Le documentaire est conservé dans les archives de l'Université. Voir Axel Geiss, *Jahrgänge – Gesprächsrunden 40 Jahre HFF (Teil 1-6)*, Potsdam, 1994.

[Retour au texte >](#)

⁷ Voir *DEFA international. Grenzüberschreitende Filmbeziehungen vor und nach dem Mauerbau*, édité par Michael Wedel et al., Wiesbaden, 2013, Film im Sozialismus – die DEFA, édité par Barbara Eichinger et Frank Stern, Vienne, 2009, et *DEFA at the Crossroads of East German and International Film Culture*, édité par Marc Silberman et Henning Wrage, Berlin.

[Retour au texte >](#)